Marco Thomas Bosshard, Iulia-Karin Patrut (dir.)
*Globalisierte Erinnerungskultur. Darstellung von
Nationalsozialismus, Holocaust und Exil in peripheren
Literaturen*, Bielefeld: Transcript (Edition
Kulturwissenschaft, 198), 2020

Maëlle Lepitre

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ifha/11340>

DOI : 10.4000/ifha.11340

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Maëlle Lepitre, « Marco Thomas Bosshard, Iulia-Karin Patrut (dir.) *Globalisierte Erinnerungskultur. Darstellung von Nationalsozialismus, Holocaust und Exil in peripheren Literaturen*, Bielefeld: Transcript (Edition Kulturwissenschaft, 198), 2020 », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 19 mai 2021, consulté le 21 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/11340> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.11340>

Ce document a été généré automatiquement le 21 mai 2021.

©IFHA

Marco Thomas Bosshard, Iulia-Karin
Patrut (dir.) *Globalisierte
Erinnerungskultur. Darstellung von
Nationalsozialismus, Holocaust und Exil
in peripheren Literaturen,*
Bielefeld: Transcript (Edition
Kulturwissenschaft, 198), 2020

Maëlle Lepitre

La dimension mondiale de la mémoire de la Shoah est un phénomène connu depuis déjà vingt ans (Daniel Lévy, Natan Sznajder, *The Holocaust and Memory in the Global Age*, 2001). Cependant, les chercheurs se sont jusqu'ici surtout intéressés à la décontextualisation du génocide juif qui a fait de ce dernier la matrice d'interprétation par excellence des violations des droits humains et ont tendu à restreindre leur analyse de la gestion mémorielle du nazisme à l'espace européen ou occidental (Jan Eckel, Claudia Moisel (dir.), *Universalisierung des Holocaust* ?, 2008). Dans ce contexte, le collectif dirigé par M. T. Bosshard et I.-K. Patrut, issu d'un colloque international tenu en 2018 à Flensburg sur les représentations littéraires du nazisme, de l'Holocauste et de la Seconde Guerre mondiale, vise à élargir la perspective, en intégrant des zones jusqu'ici considérées comme peu touchées par les horreurs nazies. La notion-clé du livre est alors celle de « périphérie », conceptualisée par les éditeurs comme le fait de rester marginal (p. 7), c'est-à-dire d'être éloigné du centre qu'était l'Europe en tant que théâtre principal de la guerre menée par le III^e Reich (p. 8). Cette définition est marquée par son caractère relativement flou, polysémie exploitée par les différents contributeurs. Pour Olivier Lubrich en particulier, être périphérique peut signifier aussi bien occuper la position sociale d'*outsider* qu'être éloigné géographiquement de l'Allemagne hitlérienne. Dans chaque configuration néanmoins, c'est le résultat d'un acte de pouvoir consistant à établir une hiérarchie entre un centre et ses marges qui est désigné.

Tenant d'aller à rebours de ce processus de périphérisation et cherchant à tirer les conséquences de la mondialisation mémorielle, M. T. Bosshard et I.-K. Patrut adoptent une perspective transnationale et postulent qu'on trouve chez des acteurs catégorisés jusqu'alors comme mineurs des représentations des crimes du III^e Reich, représentations qu'ils souhaitent mettre au jour grâce à des sources littéraires (terme qu'il convient de prendre dans un sens large, puisque des films sont intégrés au corpus). Rappelant l'importance des migrations d'Européens, à la fois celles des réfugiés juifs et celles des nazis fuyant la justice des Alliées, les éditeurs ont choisi de sélectionner principalement des études du cas de l'Amérique latine et de l'Amérique du Sud (bien que quelques-unes des treize contributions portent sur l'Europe orientale et le continent africain).

De l'ouvrage ressortent deux grandes tendances. Premièrement, les auteurs insistent souvent, à la suite des travaux de Dan Diner (Dan Diner, *Gegenläufige Gedächtnisse*, 2007), sur l'absence d'homogénéité des cultures mémorielles. Ainsi, dans son analyse des productions littéraires de langue allemande en Europe orientale, I.-K. Patrut établit une distinction entre les auteurs juifs, qui portaient leur attention sur la Shoah, et les

écrivains non-juifs, qui posaient un accent sur les camps de travail en URSS. Secondement, l'existence de transferts culturels mémoriels est soulignée à diverses reprises. Citons à cet égard le travail de Gundo Rial y Costas sur l'appropriation au Brésil de la figure Olga Bénario, communiste allemande d'origine juive qui avait participé à la lutte révolutionnaire en Amérique du Sud avant d'être renvoyée en Allemagne, déportée dans le camp de Ravensbrück puis assassinée par les nazis. Dans cette contribution, il est brillamment montré la manière dont un roman publié en ex-RDA et retraçant le parcours d'Olga Bénario, actuellement presque entièrement tombé dans l'oubli en Europe, a inspiré un romancier brésilien puis un réalisateur de *telenovelas*, artistes qui ont contribué à faire d'« Olga » une véritable icône en Amérique du Sud.

Le pari de M. T. Bosshard et I.-K. Patrut semble donc réussi et on aimerait voir leur démarche prolongée à travers la prise en compte des périphéries mises de côté dans l'ouvrage. On pense notamment à l'Asie, même si O. Lubrich, dans son panorama des récits de voyageurs étrangers venus en Allemagne nazie, évoque rapidement l'expérience d'un étudiant chinois signant son texte du pseudonyme Shi Min et celle de l'homme politique indien Subhas Chandra Bose. L'Inde et la Chine seraient pourtant des cas intéressants. On pourrait imaginer d'un côté une comparaison de la gestion mémorielle de la guerre dans les colonies britanniques d'Asie avec l'exemple de l'Afrique subsaharienne, traité dans le collectif par Gilbert Shang Ndi, pour voir si on détecte une tentative similaire de réinterprétation de la colonisation à la lumière du nazisme. D'un autre côté, on pourrait mettre en évidence des transferts culturels vers la Chine et en particulier vers Shanghai, où plus 20 000 de réfugiés juifs ont été accueillis entre 1935 et 1945. Des témoignages, comme celui de Hugo Burkhard, survivant des camps de Dachau et de Buchenwald ayant pu émigrer à Shanghai (Hugo Burkhard, *Tanz mal Jude !*, 1966), pourraient ici être mobilisés comme source.

INDEX

Index chronologique : Époque contemporaine

Thèmes : Histoire de la culture

Mots-clés : Histoire de la culture

AUTEUR

MAËLLE LEPITRE

EHESS Paris/ Universität Heidelberg